

Livre Les beaux salons de la Vieille-Ville ont leur bible

L'ouvrage d'Anastazja Winiger-Labuda comble un vide.

Benjamin Chaix

Visiter les grands appartements genevois du XVIII^e siècle est impossible pour qui n'y est pas invité. Les seuls ouverts au public sont les rez-de-chaussée de la rue des Granges 2 et de la Cour de Saint-Pierre 10, qui sont des musées. Le premier contient la collection Zoubov appartenant à l'État de Genève et le second abrite le Musée international de la Réforme (MIR). L'un comme l'autre ne donnent plus une idée parfaite des logements qu'ils ont été. Anastazja Winiger-Labuda, elle, en a vu d'autres. Elle les décrit dans «Genève, grandes demeures urbaines 1670-1790», un livre de la collection «Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève». Ce volume est le cinquième concernant Genève parmi les 147 que la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) a déjà consacrés depuis maintenant soixante ans à l'ensemble des trésors architecturaux helvétiques.

«J'ai voulu aller le plus loin possible dans l'identification des architectes, des entrepreneurs et des artisans.»

Cette historienne de l'art le dit volontiers: «Je suis tombée très tôt dans la marmite de l'histoire des vieilles maisons genevoises!» Initiée dans ses recherches par Bernard Zumthor et Barbara Roth-Lochner, qui signe le brillant aperçu historique ouvrant le livre, la jeune historienne venue de Poznan en Pologne se découvre dès son arrivée à Genève une passion pour l'architecture locale. Ce vif intérêt ne l'a pas quittée pendant toutes ces années, au-delà même de l'âge de la retraite. Elle a participé aux trois précédents volumes de la SHAS consacrés à Genève («Saint-Gervais», «Genève ville forte» et «Espaces et édifices publics»), mais ce quatrième lui tient particulièrement à cœur, car contrairement aux précédents, elle le signe seule.

Des illustrations inédites

«Mon choix était tout de suite assez large: je ne voulais pas citer seulement les demeures patriciennes, celles des familles gouvernementales du XVIII^e siècle, mais aussi quelques maisons de négociants et



En haut, le grand salon du 1^{er} étage de la rue Jean-Calvin 9. En bas, vue des maisons de Saussure et Cramer, et les pièces de réception du rez-de-chaussée supérieur de la rue Beauregard 8. OLIVIER ZIMMERMANN/DR/DIDIER JORDAN

d'artisans prospères ayant pu se faire bâtir de grands et beaux édifices. Les maisons Robin, place de la Taconnerie 3, Puzié, rue Verdaine 12, ou Vautrin, Grand-Rue 16, en sont des exemples.» Bien sûr, les stars parmi les demeures étudiées restent les immeubles du côté pair de la rue des Granges et de la rue Beauregard, la maison de Saussure, rue de la Tertasse, la maison Mallet, Cour de Saint-Pierre, siège du MIR, et les hôtels particuliers de la rue Jean-Calvin. «Grâce à des chantiers de restauration menés ces dernières années par des propriétaires privés, j'ai pu étudier de très près certains décors intérieurs et faire exécuter des photographies de salons vides. C'est beaucoup plus délicat d'obtenir l'autorisation de photographier des pièces meublées, les propriétaires y sont plus réticents», confie Anastazja Winiger-Labuda.

Des illustrations inédites, son livre en regorge. Et de renseignements nouveaux sur la construction de ces belles maisons trois fois centenaires pour les plus anciennes. «Plusieurs aspects m'ont inté-

ressée, explique l'historienne de l'art, d'abord cette contrainte qu'avaient les bâtisseurs genevois du XVIII^e siècle de construire du neuf sur du vieux. Partout où leurs chantiers s'ouvraient il y avait quelque chose à démolir préalablement ou à réutiliser. Ce fut une époque de grands bouleversements dans le paysage urbain mais aussi dans la manière d'habiter.»

Pour en savoir plus sur chacun des bâtiments, l'historienne a enquêté dans toutes les directions. «J'ai voulu aller le plus loin possible dans l'identification des architectes, des entrepreneurs et des artisans qui ont construit ces maisons. Pour y arriver, il a fallu prendre des chemins détournés. Par exemple, j'ai découvert les noms des artisans de la maison de Saussure dans le procès-verbal des interrogatoires faits à la suite d'un vol commis sur les lieux en 1710!»

Une autre fois, c'est une lettre retrouvée à point nommé qui permet de lever un doute: «Il y a des points communs entre l'hôtel particulier Buisson de la rue

Jean-Calvin 13 et le château de L'Isle, au nord de Morges, dont la conception doit beaucoup à l'architecte de Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart. Des lettres découvertes récemment dans les archives vaudoises apportent la preuve que les Buisson et les Chandieu de L'Isle se connaissaient et s'étaient rencontrés pour parler de leurs bâtiments respectifs. Une trouvaille de dernière minute peut aussi bousculer un chapitre déjà écrit. Tel a été le cas quand les descendants de l'un des bâtisseurs de la rue des Granges m'ont montré un dessin d'origine des numéros 2, 4 et 6, une élévation en langage d'architecte, antérieure à celle qui se trouve à la Bibliothèque de Genève. La couleur bleu ardoise des toits prouve l'origine parisienne de ce projet modifié ensuite par le Genevois Jean-Jacques Dufour avec l'aide du célèbre ingénieur Micheli du Crest.»

«Genève, grandes demeures urbaines 1670-1790», Anastazja Winiger-Labuda, SHAS 2023, 300 pages

Patrimoine

Chercheuse aux aguets

Elle n'a pas étudié que des demeures existantes. Parmi la douzaine de maisons auxquelles Anastazja Winiger-Labuda consacre une étude approfondie, il y a une belle disparue: l'ancienne maison Andrion. Elle se trouvait rue de Rhône, là où la rue du Commerce a été percée au XIX^e siècle. Construite entre 1677 et 1679 pour la fameuse Elisabeth Baulacre,



Anastazja Winiger-Labuda, historienne de l'art genevoise. DR

épouse Perdriau puis Andrion, qui s'était fabuleusement enrichie dans l'industrie du fil d'or, cette demeure se dévoile dans ses moindres détails grâce aux recherches de l'historienne de l'art. Celle-ci ne manque pas de citer aussi d'autres édifices démolis (maisons Favre, Marcet, Thuillier, Soret) et signale des massacres perpétrés à l'intérieur de bâtiments dont les façades ont été conservées. Citons l'hôtel particulier Lullin, rue Jean-Calvin 11, victime d'une «campagne de travaux destructrice» en 1960. Un cas similaire à l'évidance de l'ancienne maison Duquesne, Cour de Saint-Pierre 2. Ces aberrations imposées à l'époque par l'installation d'administrations publiques ne seraient évidemment plus possibles aujourd'hui. Un chapitre très documenté s'in-



La maison Andrion (démolie) à la rue de du Rhône. BGE

teresse aux escaliers de plusieurs maisons et à leur fabrication. À signaler pour finir une découverte importante dans l'ancienne maison Micheli, rue de l'Hôtel-de-Ville 3. Des plafonds peints au XVII^e siècle et masqués par la suite sont réapparus lors de la récente restauration complète de ce bâtiment. BCH

Site de la Société de l'histoire de l'art en Suisse (SHAS): <https://www.gsk.ch/fr>

Genève au fil du temps avec la Bibliothèque de Genève

Retrouvez des milliers d'images de Genève et sa région sur <http://www.bge-geneve.ch/iconographie>



Fondue géante

Mais que font tous ces gens en habits traditionnels sur le tarmac de Cointrin au pied d'un DC-8, devant un caquelon géant? Il s'agit de la célébration offerte par Swissair à la délégation qui s'en va animer le pavillon suisse de la Foire internationale de New York en 1964. Une façon d'initier les Américains à la fondue. UBC